

la fit chanter à leurs parents. Les rives du Rhône et de la Galaure ne résonnèrent plus que d'imprécations contre les traîtres et les rois conjurés; les complices de Bouillé furent, chaque jour, voués aux gémonies; et les échos du beau manoir de Diane de Poitiers, réveillés tout à coup, tressaillirent en apprenant qu'on voulait nous rendre à l'antique esclavage, ce à quoi Mazoyer et ses élèves étaient prêts à s'opposer au péril de leur vie.

Les parents étaient d'ailleurs aussi résolus que les fils. Plus d'un fondit des balles. On ne dit pas si les classes étaient bien régulièrement suivies pendant les explosions de cet enthousiasme belliqueux.

Quand la ville de Saint-Vallier fut rassasiée de sang impur, on eut la velléité, comme ailleurs, de demander autre chose; mais rien ne valait, après tout, l'hymne des Marseillais. La *Parisienne* était bien vulgaire et bien fade; le vin et l'amour étaient passés de mode; Béranger lui-même pâlisait. A ces vaillants des bords du Rhône il fallait pâture plus corsée; on revint à la *Marseillaise* par un détour.

« Les pères de famille, » dit notre écrivain, dans une note que nous avons sous les yeux, « les pères de famille qui avaient leurs enfants au pensionnat, tous ardents libéraux et la plupart excellents latinistes, enthousiasmés de voir flotter au milieu du pont de Saint-Vallier le drapeau tricolore qui les avait tant de fois menés à la victoire, (nous ne savions pas les vieux soldats de Napoléon I<sup>er</sup> si latinistes que cela) vinrent me prier de traduire la *Marseillaise* en vers latins prosaïques, et de la faire chanter en chœur aux élèves; me promettant, pour les électriser davantage, (il y avait de quoi) de joindre leur voix mâle à leur voix enfantine. J'acquiesçai volontiers aux désirs de ces bons et généreux Français. » On ne pouvait refuser.

L'effet en fut foudroyant! Bientôt, jour et nuit, les échos de Saint-Vallier retentirent du cri de guerre :

*Adsint arma, cives! Struantur agmina!*

*Cito (bis) sata fœdus cruor riget arva.*

Les ménagères n'en dormirent plus, et les pusillanimes ne savaient où se cacher.